



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

L'acquisition du pronom « en » en français langue étrangère

Eirik Hvidsten

Université de Trondheim, Norvège

eirik.hvidsten@ntnu.no

Hans Petter Helland

Université d'Oslo, Norvège

h.p.helland@ilos.uio.no

Résumé

Le présent article portera sur l'acquisition du pronom clitique *en* en français langue étrangère/seconde (L2). Ce pronom clitique, qui manifeste une complexité syntaxique considérable, pose nombre de problèmes pour les apprenants norvégiens. En nous basant sur les données empiriques d'une étude préliminaire effectuée chez des apprenants universitaires norvégiens, nous montrerons que les difficultés liées à l'acquisition de *en* peuvent se rapporter aux propriétés non-référentielles de *en* et à des effets de transfert du norvégien. Ces problèmes semblent conduire à une acquisition tardive de *en*, ce qui peut également expliquer pourquoi *en* s'avère moins sensible aux problèmes concernant la position des clitiques.

Mots-clés : acquisition L2, clitiques, en, transfert, interlangue

The acquisition of the pronoun *en* in French as a second language

Abstract

The present paper is concerned with the acquisition of the clitic pronoun *en* in French as a second language. Owing to its syntactic complexity, *en* generally poses many problems for Norwegian learners of French. We have conducted a preliminary study among Norwegian university students that shows that these difficulties could be caused by the non-referential properties of *en* and transfer effects from Norwegian. These issues together seem to delay the acquisition of *en*, which could also explain why *en* appears to be less affected by problems of clitic placement, in contrast to other clitics.

Keywords : L2 acquisition, clitics, en, transfer, interlanguage

Introduction

Dans le cadre de la grammaire générative, les clitiques constituent un thème récurrent dans la recherche sur l'acquisition des L2. Cet intérêt se manifeste dans

de nombreuses études qui ont été consacrées à l'acquisition des clitiques dans les langues romanes, y inclus le français, par exemple Towell & Hawkins (1994) et Bartning & Schlyter (2004). Le statut du *clitique* comme élément intermédiaire entre mot indépendant et affixe en fait un objet d'étude particulièrement intéressant, surtout quand il doit être appris par des apprenants ayant une langue maternelle sans clitiques du même type.

A nos connaissances, peu de travaux ont été consacrés à l'acquisition du clitique *en*, à part ceux de Wust (2009) et Driessen (2012). Pourtant, en raison de sa complexité syntaxique, le pronom *en* est intéressant à traiter du point de vue de l'acquisition d'une L2, étant donné les difficultés qu'il pose pour les apprenants norvégiens. Nous nous baserons dans cette étude sur deux types de tests donnés à des étudiants universitaires du français en Norvège. Il s'agit d'une part d'un *test de production*, où les étudiants sont censés répondre à des questions en pronominalisant un constituant de la phrase interrogative, et d'autre part d'un test à trous (*cloze test*), pour lequel les étudiants complètent les cases laissées vides dans les phrases par les éléments qui manquent.

Nous formulons trois objectifs principaux pour notre étude. Nous examinerons : (i) si les étudiants savent faire la distinction référentielle entre *en* et le clitique accusatif, (ii) à quel point ils maîtrisent l'usage de *en* comme pro-forme et (iii) s'il y a une différence dans l'acquisition de *en* par rapport à d'autres clitiques.

La structure de l'article est la suivante. Dans la section 2, nous introduirons le clitique comme catégorie grammaticale tout en précisant ses caractéristiques linguistiques les plus importantes. Nous préciserons également les types de constructions qui nous intéressent particulièrement pour cette étude. Ensuite dans la section 3, nous nous tournerons vers les défis que représentent ces structures pour l'acquisition du français comme L2 par des apprenants universitaires norvégiens. Finalement, dans la section 4, nous présenterons l'étude empirique.

1. Théorie

1.1. Les pronoms clitiques du français

Les pronoms personnels en français, en contraste avec le norvégien, ont une sous-classe importante de pronoms dits *clitiques*¹. Difficiles à bien définir formellement², les clitiques semblent se trouver quelque part entre le statut de mot (ou de groupe de mots) indépendant (XP) et celui d'affixe grammatical. Suivant le travail fondateur de Kayne (1975), les clitiques sont conjoints avec le verbe, c.à.d. qu'ils ne peuvent être séparés du verbe que par un autre clitique (1a-c), ils ne sont ni coordonnables (1d-e), ni modifiables (1f-g), ni accentuables³ (1h-i).

- (1) a. *Il* est venu aussi.
 b. **Il* aussi est venu.
 c. *Il n'*est pas venu non plus.
 d. Paul *les* regarde, lui et elle.
 e. *Paul *le et la* regarde.
 f. Paul connaît seulement lui.
 g. *Paul seulement *le* connaît.
 h. Paul *le* connaît.
 i. *Paul *LE* connaît.

Contrairement aux pronoms *forts*, les clitiques s'appuient sur un hôte verbal. Qui plus est, les clitiques objets, dans les phrases déclaratives, sont préverbaux, ce qui entraîne l'ordre SOV après l'opération de cliticisation (2b). La situation inverse serait impossible, le XP *les trois garçons* n'aurait pas pu se mettre dans la position du clitique *les* et vice versa. Le clitique dans (2b) est dès lors en distribution complémentaire avec l'argument XP dans (2a).

- (2) a. Ils ont vu *les trois garçons* dans le jardin.
 b. Ils *les* ont vus dans le jardin.
 c. *Ils ont vu *eux* dans le jardin.

L'emploi des pronoms disjoints se limite aux cas où la cliticisation n'est pas possible. En (2), la cliticisation est le seul choix possible, l'emploi du pronom disjoint étant inadmissible tant que le clitique peut faire référence à l'entité en question (Jones, 1996 : 246-247). L'analyse « traditionnelle » des pronoms clitiques en grammaire générative est celle de mouvement, proposée par Kayne (1975, 1991) et Belletti (1999), où les clitiques (analysés comme des têtes D) trouvent leur origine dans la position du complément du verbe. La complémentarité entre les clitiques et les arguments XP, selon cette analyse, réside dans le fait que les clitiques sont attachés au verbe après une opération de cliticisation, entraînant l'ordre SOV. Dans cette analyse, les clitiques sont de véritables arguments du verbe⁴.

Quant à la morphologie des clitiques, les exemples dans (3) nous montrent aussi que les clitiques sont porteurs de marques de cas. Les deux formes *ils* et *les* signalent la distinction morphologique entre le nominatif et l'accusatif. Les clitiques, en contraste avec les pronoms disjoints, manifestent par exemple aussi la différence morphologique entre l'accusatif et le datif (3a-b)⁵, différence qui n'existe pas en norvégien moderne :

- (3) a. Je *la* vois tous les jours.
 b. Je *lui* donne un cadeau.

Vient ensuite le clitique *en*, qui n'a pas d'équivalent en norvégien et qui, de par sa complexité morpho-syntaxique, pose des problèmes particuliers pour l'acquisition du français par les apprenants norvégiens.

1.2. La syntaxe de *en*

Dans cette étude, nous nous focaliserons sur *en* comme objet indirect (4a) et *en* comme objet direct indéfini où *en* remplace soit le constituant nominal entier (4b), soit une sous-partie de celui-ci (4c-d). Dans ces derniers cas, le quantifieur reste *in situ* (4c-d).

- (4) a. Pierre *en* parle (= de sa nouvelle moto).
- b. Pierre *en* a acheté (= des fleurs).
- c. Pierre *en* a lu beaucoup (= d'articles).
- d. Pierre *en* a lu trois (= articles).

Qu'il s'agisse de (4a) ou de (4b-c), la structure (prépositionnelle ou nominale) remplacée par *en* contient *d(e)*. C'est seulement dans (4d) que la structure *en de* est exclue. Selon l'analyse de Kayne (1975), *en* serait pour tous les cas dans (4) une pro-forme qui remplace des syntagmes prépositionnels introduits par *de*. Cette analyse se prête naturellement à la phrase (4a) où la préposition *de* est sélectionnée conformément à la structure argumentale du verbe *parler*. Elle semble pourtant beaucoup moins intuitive pour (4b-c), étant donné que les compléments dans ces phrases semblent correspondre à des objets directs, ce qui semble contredire un traitement uniforme de tous les emplois de *en*. De plus, la structure de départ dans (4d) ne contient même pas de *de*⁶.

En effet, vu la nature très complexe de *en*, il ressort du traitement de Milner (1978) que *en* représente une variété de structures, ayant chacune sa propre représentation syntaxique. Il s'agit de la structure que nous appellerons « prépositionnelle » dans (4a) et des structures quantitatives dans (4b-d) auxquelles Milner (1978) ajoute la structure partitive dans (5) :

- (5) Pierre *en* a lu trois (= de mes articles).

La tripartition milnérienne des structures *en en* est généralement reprise par ses successeurs. Selon Ihsane (2013), *en* remplace une structure nominale dans (4b-d), alors qu'il remplace un groupe prépositionnel dans (4a) et (5). Un point central dans cette hypothèse est que *en* nominal (indéfini) ne localise pas de référents spécifiques dans le contexte. Même comme argument, *en* dénote plutôt une *propriété*. Ainsi, en adoptant le point de vue d'Ihsane, ce sont les propriétés référentielles

du groupe nominal qui distinguent des cas comme (6) et (7) (exemples inspirés par Ihsane 2013) :

- (6) a. J'ai vu des enfants dans la cour.
b. J'*en* ai vu.
- (7) a. J'ai vu des enfants dans la cour. C'était Pierre, Paul et Jacques.
b. *J'*en* ai vu aussi.
c. Je *les* ai vus aussi.

L'exemple (6) correspond à (4b), d'où la pronominalisation par *en*. Dans l'approche d'Ihsane, le groupe nominal *des enfants* dans (6a) est donc non-référentiel. Il en va tout autrement pour (7a). Malgré la présence d'un déterminant indéfini (*des*), la référence du groupe nominal est spécifique, ce qui exclut la pronominalisation par *en* (7b) contrairement au pronom personnel *les* (7c). Autrement dit, comme objet direct ou sous-partie d'un objet direct dans les structures quantitatives, *en* remplace une structure nominale non-référentielle.⁷ Nous emploierons les termes « *en* indéfini » (4b) et « *en* quantitatif » (4c-d) pour ces deux fonctions de *en*, respectivement.

Dans ce travail, nous nous limiterons - à l'exclusion des structures partitives - aux structures prépositionnelles et aux structures nominales⁸. Dans le premier cas, *en* pronominalise globalement un groupe prépositionnel. Dans le deuxième cas, il peut viser différentes parties du groupe nominal. Ainsi, nous acceptons les prémisses de Milner (1978) et d'Ihsane (2013), selon lesquelles les structures en *en* ne sont pas syntaxiquement uniformes. Avant d'aborder les problèmes que pose une telle complexité structurale pour l'acquisition du français comme L2, nous allons rappeler quelques questions liées à l'acquisition des pronoms clitiques en général.

2. L'acquisition des clitiques

La recherche qui a été faite sur l'acquisition des clitiques en français se focalise dans l'ensemble sur le développement de l'*interlangue* de l'apprenant, étudiant par exemple les itinéraires acquisitionnels des clitiques objets et le statut catégoriel des clitiques dans la grammaire intermédiaire. Les apprenants ont longtemps tendance à interpréter les clitiques comme des XP (Granfelt & Schlyter, 2004). Pour un apprenant norvégien, il faut donc réussir à réanalyser ces XP comme des clitiques, tout en restructurant l'ordre de mots canonique SVO pour obtenir l'ordre SOV. Selon Towell & Hawkins (1994) et Bartning & Schlyter (2004), l'acquisition des clitiques français par des apprenants de langue germanique semble suivre des étapes bien définies :

- (8) a. J'ai vu *elle*.
b. J'ai vu Ø.
c. J'ai *la* vu.
d. Je *l'*ai vue.

Ces études nous montrent que les apprenants ont recours aux pronoms forts au début de l'acquisition (8a), à cause du transfert des propriétés syntaxiques du système pronominal de la langue maternelle. Après leur omission (étape deux dans 8b), les clitiques commencent à monter dans la structure, se trouvant entre l'auxiliaire et le participe passé (8c), mais ce n'est qu'à la quatrième étape que le clitique trouve son site d'attachement final (8d).

Vient ensuite la question de l'acquisition des distinctions morphologiques entre les clitiques. C'est effectivement dans ce domaine que s'inscrit *en*. Les apprenants du français doivent acquérir la distinction référentielle entre *en* et les clitiques accusatifs. Le norvégien n'a pas de pronom dédié au remplacement des constituants nominaux sans référence spécifique. Il n'y a par conséquent aucun élément qui corresponde directement à l'emploi du *en* quantitatif dans (9). En l'absence de tout pronom *en* (9b), il semble y avoir une ellipse nominale.

- (9) a. Pierre *en* a lu beaucoup (= de livres).
b. Pierre har lest mange (= bøker).
c. Pierre *en* a acheté (= des fleurs).
d. Pierre har kjøpt *det* (= blomster).

Dans (9c-d), même si le pronom *det* remplace le groupe nominal indéfini, il est important de souligner qu'il n'est pas uniquement réservé à cet emploi. Il peut également pronominaliser des groupes nominaux définis (10a) et génériques (10b), possibilité qui n'existe pas pour *en* en français.

- (10) a. Pierre har kjøpt *det* (= huset).
b. Pierre liker *det* (= sjokolade).

Le pronom *det* serait traduit par le clitique accusatif féminin *la* dans (10a) (*Pierre l'a achetée* (= *la maison*)) et par le pronom disjoint *ça* (ou par un pronom nul) dans (10b) (*Pierre aime ça*) (= *le chocolat*)).

Dans ce qui suit, nous allons tester l'acquisition du pronom *en* par des apprenants universitaires norvégiens. Notre objectif est de voir s'il y a un lien entre le processus acquisitionnel de ce pronom clitique et l'acquisition L2 des clitiques du français en général.

3. Etude empirique

Nous présenterons dans cette section une étude préliminaire de l'acquisition de *en* sur la base de deux tests qui ont été effectués avec des informateurs norvégiens à l'Université norvégienne de sciences et de technologie (NTNU) en avril 2017. Il faut tout d'abord faire quelques précisions sur la méthode. Dans un premier temps, il s'agit d'un nombre limité de candidats, plus précisément 14 étudiants universitaires de français en première année, s'approchant de la fin de leur second semestre. Dans un deuxième temps, il s'agit d'une enquête transversale, visant à évaluer la compétence grammaticale des étudiants à un moment donné. Pourtant, si nos données sont relativement limitées, elles nous permettront néanmoins de dégager des tendances dans l'acquisition de *en* en français comme L2. Notre enquête pourra alors jeter les bases d'une future étude à plus grande échelle.

3.1. Méthode

Le premier test est un test de *production* (TP) où les candidats sont censés répondre à des questions en pronominalisant un constituant d'une phrase interrogative (totale) de départ. Au total, il y a 20 phrases dont 10 exigent la pronominalisation par *en*. Le constituant qu'il faut pronominaliser est souligné dans l'interrogative initiale. Chaque question contient des lignes pointillées qui orientent la réponse dans un sens précis. On y trouve également des mots entre parenthèses que les candidats sont censés inclure dans leur réponse.

(11) Est-ce que Marie a acheté une seule bouteille de vin ?

Non, elle.....(plusieurs).

Le second test contient des phrases à trous (TT). Les étudiants sont censés remplir les trous dans le texte avec le mot qui convient (12a). Il s'agit de nouveau d'un total de 20 phrases. La moitié des phrases comportent une seule place vide réservée à *en*. S'il y a deux trous, comme dans (12b), l'une des positions est réservée à *en*, tandis que l'autre accueille un quantifieur, ceci pour permettre des structures où le quantifieur reste *in situ* (voir 2.2).

(12) a. Jean a du courage et sa sœur a aussi.

b. Thomas n'a qu'une seule cravate, tandis que Dominique a
.....

Le but principal de ces deux tests est d'observer dans quelle mesure les étudiants réussissent à utiliser *en* correctement. Le TP servira aussi de base pour analyser la place des clitiques par rapport au verbe. En d'autres termes, notre étude vise,

d'une part, à mesurer la diffusion de *en* là où la cliticisation est le seul choix grammatical, et d'autre part, à étudier la place de *en* en combinaison avec d'autres clitiques.

3.2. Les résultats

Chaque test contient 140 enregistrements, à savoir 280 enregistrements au total. En regardant les données du TP (voir le tableau plus bas), nous pouvons constater que sur les 140 phrases au total, il y en a 34 qui comportent une pronominalisation correcte par *en*, soit 24,8% des phrases.

TABLEAU
Cliticisation par *en* - réponses correctes

Type de construction	Test de production (TP)		Test à trous (TT)	
	%	N	%	N
<i>en</i> prépositionnel	21,4%	(9/42)	35,7%	(10/28)
<i>en</i> indéfini	33,3%	(14/42)	41%	(23/56)
<i>en</i> quantitatif	19,6%	(11/56)	32,1%	(18/56)
Total	24,8%	(34/140)	36,3%	(51/140)

En ce qui concerne le TT, le nombre de phrases correctes est monté à 51 sur 140, soit 36,3% des phrases. En tout, cela nous donne 85 réponses correctes, sur un total de 280 phrases, soit un taux de 30,4 %. Dans ce qui suit, nous allons définir de tels défis acquisitionnels dans le contexte du développement de l'interlangue du français langue étrangère par des apprenants adultes norvégiens.

3.2.1. Les propriétés référentielles des clitiques

Comme on peut le constater d'après le tableau plus haut, le nombre d'occurrences de *en* indéfini est le plus élevé dans les deux tests. Dans le TP, les candidats ont choisi *en* dans 14 des 42 cas, tandis qu'ils ont fait ce choix dans 23 cas sur 56 dans le TT. Toutefois, le choix qui domine dans les deux tests est celui du clitique *le*, ce qui ressort de (13).

- (13) a. Est-ce que Marie a acheté *du sucre* ?
 b. *Oui, elle *l'*a acheté.

Ce type de cliticisation a été choisi pour 20/42 cas dans le TP et pour 31/56 cas dans le TT. Autrement dit, dans plus de la moitié des cas, les informateurs optent

pour un clitique référentiellement défini et spécifique là où on s'attend à *en*. Comment l'expliquer ? Comme indiqué dans la partie théorique, on peut constater que la distinction référentielle entre *en* et *le* est loin d'être développée dans l'interlangue de tous les candidats. Comme nous l'avons vu dans la section 3, le pronom *det* s'utilise en norvégien pour des entités indéfinies, définies et génériques. La prépondérance du clitique *le* dans ce type de constructions pourrait ainsi être vue comme un cas de *transfert* (négatif) de la langue maternelle à la langue cible.⁹ Le clitique défini *le* est dans ce scénario adopté comme un clitique *par défaut* qui se comporte comme le pronom *det* en norvégien, capable d'être référentiel, non-référentiel et générique. Une telle hypothèse doit bien sûr être soutenue par plus de données empiriques, mais les tendances sont déjà bien établies comme le montrent (14)-(15) tirés du TP :

(14) Est-ce que Jacques adore *le champagne* ?

Le constituant *le champagne* a une interprétation générique dans (14). Par conséquent, la réponse à une telle question doit inclure le pronom disjoint *ça*, qui donne une interprétation générique, ou un pronom nul (\emptyset). Pourtant, dans 12 réponses sur 14, nous avons observé l'apparition du clitique *le* :

(15) *Oui, il l'adore.

Quant à la pronominalisation par *en* prépositionnel, elle s'avère encore plus difficile que la pronominalisation par *en* indéfini. A première vue, ce résultat est frappant. Il s'agit d'objets indirects de verbes très fréquents comme *se souvenir*, *dépendre* et *sortir*. Néanmoins, il n'y a que 9/42 usages corrects de *en* prépositionnel dans le TP et 10/28 dans le TT. Même ici, de manière quelque peu surprenante, les clitiques *accusatifs* sont très répandus (12/42 dans le TP et 11/28 dans le TT). Le TP comporte aussi 6 cas de pronominalisation nulle et 4 emplois du clitique *y*. Dans le TT, par contre, il n'y a pas de pronominalisation nulle. En revanche, il y a 12 occurrences du clitique *y*. Il faut se poser la question de savoir pourquoi les clitiques *accusatifs* et le clitique *y* sont tellement répandus ici. Pour les verbes qui acceptent des objets indirects introduits par la préposition *de*, il y a une relation univoque entre *en* et le complément du verbe en *de*, d'où le caractère fortement agrammatical d'un objet *accusatif* : **Il se le souvient*. On observe pourtant une différence marquée entre le TP et le TT, le nombre d'occurrences du clitique *y* étant très élevé (12/28) dans le TT. Comme ce dernier évoque plutôt les connaissances « passives » des candidats, la fréquence élevée du pronom *y* pourrait nous indiquer que, d'une manière ou d'une autre, les candidats savent qu'ils ont dans ces phrases affaire à des cas particuliers où un clitique « différent » (c.à.d. un clitique qui n'est ni *accusatif* ni *datif*) est censé être employé.

La construction la plus difficile pour les apprenants semble être celle de *en* quantitatif. Dans le TP, il n'y a que 11 réponses correctes sur 56. De plus, 5 réponses incluent une des formes référentiellement définies comme *le* à la place de *en*. Sur un total de 34 cas, les candidats n'avaient mis que le quantifieur, sans inclure *en*, comme on le voit dans (16a). Ce type de construction se comprend facilement en regardant la structure équivalente en norvégien, où il n'y a pas de reprise pronominale :

- (16) a. *Non, elle a envoyé *douze*.
b. Nei, hun har sendt *tolv*.

On s'attend à ce que le nombre de réalisations nulles baisse dans le TT, où il y a des vides à remplir. Pourtant, même ici, le nombre de réponses correctes se limite à 18 sur 56, avec 8 trous non remplis et 23 occurrences du clitique *le*. On constate ainsi que les propriétés référentielles des pronoms clitics sont loin d'être acquises par nos informateurs universitaires norvégiens.

3.2.2 La position des clitics

En analysant la place de *en*, notre point de départ méthodologique est d'accepter les phrases si elles comportent *en* dans une position préverbale et si elles respectent le filtre sur la séquence des clitics, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'erreurs du type **en ne V*, **se ne V* etc. (Jones, 1996 : 252-254). Par contre, la phrase ne doit pas forcément être totalement bien formée pour qu'elle soit enregistrée comme telle. Une phrase omettant un deuxième objet lexical sera néanmoins acceptée si le constituant souligné est correctement pronominalisé¹⁰. Il en va de même pour d'éventuelles erreurs liées à la place de l'adverbe négatif *pas*. Tant que la cliticisation et la séquence des clitics sont correctes, la phrase sera acceptée¹¹.

On se rappelle qu'il y a 34 cas de *en* dans le TP. Sur ces 34 cas, *en* est correctement placé dans 31. Dans les trois autres cas, le filtre sur la séquence des clitics n'est pas respecté. La place de *en* est néanmoins préverbale et donc dans une position correcte par rapport au verbe (17) :

- (17) *Non, il *en ne* dépend pas.

On observe une différence marquée si on compare ces chiffres à la pronominalisation par le clitique *le*. Ici on trouve en tout 24 exemples de la séquence *clitique + participe* du type (18) :

- (18) *Oui, il a *le* lu.

Au total, il y a 29 exemples de l'ordre *clitique + participe* si on inclut 5 exemples où il n'y a même pas d'auxiliaire. Il est intéressant de remarquer que dans les réponses des candidats qui ont correctement utilisé *en* au moins une fois, il n'y a pas un seul exemple de l'ordre *clitique + participe*, ni dans les phrases contenant *en*, ni dans les phrases contenant d'autres clitiques. Cette tendance pourrait nous indiquer que l'acquisition de *en* se fait relativement tard par rapport aux autres clitiques (Bartning & Schlyter, 2004 : 291), et qu'une fois la position des autres clitiques maîtrisée, celle de *en* ne posera pas de problèmes particuliers.

Si le nombre de séquences du type *clitique + participe* est relativement élevé (29 exemples au total), le nombre de séquences du type « verbe + clitique », où le clitique se trouve en position postverbale est fort réduit, se limitant à deux exemples prononcés par le même candidat :

(19) *Non, je n'ai pas donné *les*.

L'étude manifeste donc très peu de données du type de (19), qui correspondent à la première étape d'acquisition selon l'hypothèse de Towell & Hawkins (1994). En ce qui concerne la deuxième étape, c'est-à-dire l'omission de l'objet clitique, notre étude en contient de même très peu d'exemples. Ainsi, des clitiques sont en général réalisés dans toutes les phrases, bien que le choix du clitique parfois soit erroné. Il y a, par contre, bon nombre d'omissions de *en* dans les phrases comportant un objet quantitatif, mais ce phénomène se laisse aisément expliquer par des effets (négatif) de transfert entre la L1 et la L2. En norvégien, les ellipses nominales du type (16b) sont très courantes. Il n'y a aucune équivalence de *en* dans de telles structures. Après une année d'études universitaires, il semble donc que les candidats aient dépassé les premiers obstacles liés à l'acquisition des clitiques¹², mais que la construction quantificationnelle en soi ne soit pas encore acquise. Donc, encore une fois, on observe que le processus acquisitionnel de traits morpho-syntaxiques ne va pas nécessairement de pair avec l'acquisition de propriétés sémantiques référentielles. Ensuite, comme nous venons de le voir, il y a un nombre considérable d'exemples de l'ordre *clitique + participe*, ordre constituant la troisième étape de l'hypothèse des itinéraires acquisitionnels. En général, ce type d'erreurs a été commis par les candidats qui ne maîtrisent pas la cliticisation par *en*. Autrement dit, il semble que l'itinéraire acquisitionnel de *en* ne soit pas du même type que celui pour les clitiques accusatifs. Apparemment, *en* n'apparaît qu'une fois les trois premières étapes franchies.

Conclusion

Nous avons pris pour point de départ le statut des pronoms clitiques en grammaire générative mettant l'accent sur le pronom *en*. *En* est un clitique à part, mais il est syntaxiquement et sémantiquement plus complexe que les clitiques sujets et objets. Sa complexité réside dans le fait qu'il peut se substituer à la fois à des groupes prépositionnels et à des structures nominales, groupes nominaux complets ou projections intermédiaires. Les propriétés référentielles du pronom *en* sont également complexes en raison de ses rapports (ou non) à des structures norvégiennes dont la forme n'est pas nécessairement non-spécifique. Il s'agit en particulier du pronom *det* en norvégien qui peut représenter des structures indéfinies, définies et génériques. Le résultat en est que nos informateurs norvégiens du français comme langue étrangère à la fin de leur première année d'études ne maîtrisent pleinement ni les propriétés syntaxiques ni les propriétés sémantiques de *en*. Nous avons rapporté les résultats de notre enquête empirique à l'itinéraire acquisitionnel des clitiques tel qu'il est élaboré dans la littérature linguistique par Towell et Hawkins (2004) et Bartning et Schlyter (2004). Il s'avère que le pronom *en* est acquis à une étape tardive de la cliticisation, après les clitiques (référentiellement spécifiques) sujets et objets. Bien que les données empiriques de notre enquête soient quantitativement limitées, les tendances en sont suffisamment solides pour conclure que le pronom *en* pose des problèmes particuliers dans l'acquisition du français comme langue étrangère par des apprenants universitaires norvégiens.

Bibliographie

- Bartning, I., Schlyter, S. 2004. « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 ». *Journal of French Language Studies*, n°14, p. 281-299.
- Belletti, A. 1999. Italian/Romance clitics: Structure and derivation. Dans: *Clitics in the Languages of Europe*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Driessen, N. 2012 *L'acquisition L2 du pronom quantitatif EN par les apprenants néerlandais*. Mémoire de master. Université d'Amsterdam.
- Granfeldt, J., Schlyter, S. 2004. Cliticization in French as L1 and L2. Prévost, P., Paradis, J. (ed.) *Acquisition of French in Different Contexts: Focus on Function Categories*, p. 341-365. John Benjamins Publishing Company.
- Ihsane, T. 2013. « *En* Prenominalization in French and the Structure of Nominal Expressions ». *Syntax*. Oxford: Blackwell Publishing Ltd.
- Jaeggli, O. 1982. *Topics in Romance syntax*. Dordrecht: Foris.
- Jarvis, S., Pavlenko, A. 2008. *Crosslinguistic influence in language and cognition*. London: Routledge.
- Jones, A., M. 1996. *Foundations of French Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kayne, R. 1975. *French Syntax. The Transformational Cycle*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Kayne, R. S. 1991. « Romance Clitics, Verb Movement and PRO ». *Linguistic Inquiry*, vol. 22, n°4, p. 647-686. MIT Press.
- Milner, J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation : Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.

Towell, R. & Hawkins, R. 1994. *Approaches to Second Language Acquisition*. Bristol: Multilingual Matters Ltd.

Tsedryk, K. 2014. *Les interactions morphosyntaxiques dans l'interlangue des apprenants: le cas de l'acquisition des pronoms clitiques en français*. Thèse de doctorat, The University of Western Ontario.

Wust, V. 2009. « A la recherche des clitiques perdus: The dictogloss as a measure of the comprehension of y and en by L2 learners of French ». *The Canadian Modern Language Review*, n°65, p. 471-499. University of Toronto Press.

Notes

1. Le norvégien a des clitiques purement phonologiques qui ne manifestent pas de syntaxe spéciale, en contraste avec les clitiques morpho-syntaxiques du français.

2. Pour un aperçu, voir entre autres : http://encyclogram.fr/notx/006/006_Notice.php

3. L'impératif positif constitue une exception, où un clitique est bel et bien accentuable :
(i) Prends-le !

4. Traditionnellement, le traitement des clitiques en grammaire générative se divise en deux camps. L'analyse de mouvement, comme ici, est opposée à la *génération basique*, qui analyse les clitiques comme des affixes du verbe (Jaeggli 1982), c.à.d. qu'ils apparaissent directement sur le verbe sans opération de mouvement.

5. Voir Tsedryk (2014) pour l'acquisition de la distinction entre les clitiques accusatifs et datifs en français.

6. Kayne (1975) recourt à des structures abstraites pour maintenir l'analyse uniforme de *en*. Dans (4b-d), il s'agirait ainsi de groupes nominaux contenant des groupes prépositionnels.

(ii) Pierre a acheté [_{NP} des [_{PP} de livres]] → Pierre en_i a acheté [_{NP} des t_i]

(iii) Pierre a lu [_{NP} trois [_{PP} de livres]] → Pierre en_i a lu [_{NP} trois t_i]

7. Ihsane (2013) adopte une approche cartographique avec éclatement du groupe nominal ou du *determiner phrase* (*split DP*). Dans son traitement, la projection nominale non-référentielle correspond à un PropP (= Property Phrase). Une projection fonctionnelle appelée FPde (au-dessus du niveau lexical NP et nP) va se déplacer en PropP en passant par une projection numérale (NumP) au cas où *en* remplace un argument de propriété (6a). Dans les exemples quantitatifs avec *beaucoup de N*, *de* reste dans FPde. Si le groupe nominal indéfini est référentiel (7a), par contre, *de* se déplace, en passant par NumP et PropP, à une projection au-dessus de PropP appelée SRefP (= *Speaker's Reference Phrase*). Autrement dit, même pour des cas où *de* n'est pas, en synchronie, une préposition, *en* peut viser différentes parties de la structure nominale.

8. Nous faisons également abstraction d'autres structures comme *en* « inhérent » et « causatif », dont le traitement dépasse le cadre du présent article.

9. Pour une typologie du transfert linguistique, voir entre autres Jarvis & Pavlenko (2008).

10. Par exemple, une phrase comme (v) serait acceptée, vu que la pronominalisation du constituant souligné en (iv) a été correctement effectuée.

(iv) Est-ce que Paul a donné ce tableau à ses parents ?

(v) Oui, il *leur* a donné.

11. Même si la place de l'élément négatif (*pas*) en (vi) est erronée, la phrase serait enregistrée comme correcte vu la cliticisation de *en* :

(vi) Non, elle n'en a acheté pas.

12. Ceci peut naturellement dépendre de la manière de laquelle les données sont obtenues. Un corpus oral aurait peut-être manifesté d'autres effets.